

1er juillet 2017

Garder la porte de son cœur ouverte (5)

Pour garder ouverte la porte de son cœur, il faut avoir un cœur sans frontière, *un cœur libre qui reçoit tout, ne retient rien et s'offre à tous*, sans discrimination et sans façon. Seul un cœur qui aime peut y prétendre. Trois attitudes le caractérisent : le don, l'accueil et la communion. Ces attitudes appartiennent en propre à Dieu. Elles correspondent à l'identité de chacune des trois personnes divines comme Jésus nous l'a révélé. Source de vie et d'amour, Dieu notre Père est à l'origine de tout ce qui existe. Tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, il le donne à son Fils unique et nous le donne en lui, par lui (Jn 3,16). *Le Père n'est que don*. Engendré de son amour, de même nature que lui, *le Fils est tout accueil* au don du Père et nous communique l'Esprit qu'il a reçu de lui en plénitude (Jn 15,26 et 16,7). L'Esprit d'amour qui provient de l'un et de l'autre, les unit indissolublement, comme il nous unit au Père par le Fils dans *une communion de vie et d'amour, sans confusion ni division*. Tel est le Cœur de Dieu dans son être et dans son intimité. Ce que Dieu est, nous avons à le devenir : refléter en notre humanité la qualité et l'intensité de l'amour du Père qui nous a créés à son image et à la ressemblance de son Fils. Comme Jésus, grâce à l'Esprit que nous avons reçu de lui (Rm 8,14-17), nous pouvons et sommes appelés à être sur terre le Cœur de Dieu : *« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. »* (Jn 15,9.12) *« Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie »* (Jn 20,21) Pourquoi nous envoie-t-il ? Pour être ce qu'il est, faire ce qu'il a fait : être un cœur ouvert à Dieu et sans cesse tourné vers les frères, un cœur sans frontière. (Voir à ce sujet *Être sur terre le Cœur de Dieu* - pp. 73-83)

Un cœur sans frontière

Pour entrer dans le thème de cette Lettre, je vous invite d'abord à lire attentivement la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4). (Noter les éléments qui manifestent une véritable ouverture chez tous les acteurs). Plus qu'une autre page de l'Évangile, celle-ci nous laisse deviner en Jésus un cœur sans frontière, sans barrière. Il ne s'encombre pas de préjugés, d'a priori, d'étiquettes ou de rumeurs pour se présenter, désarmé et mendiant, à cette femme qui n'a rien à lui offrir si ce n'est un cœur dévasté. Il l'accueille telle qu'elle est. À la différence de ses compatriotes, Jésus ne la fuit pas comme la peste. Il ne l'enferme pas dans son péché et ne la juge pas non plus. Il vient simplement au-devant de l'assoiffée pour lui proposer l'eau vive dont elle a perdu le goût, mais qu'elle désire au plus profond d'elle-même, sans plus y croire (cf. *L'Homme au Cœur de Dieu* - pp. 201-225). Jésus est un homme libre. Il ne s'impose pas. Sans brusquer, il la conduit à faire la vérité dans sa vie et lui donne ce qu'elle n'avait pas demandé : la vie éternelle en échange de sa confiance. Il ne la retient pas non plus quand elle abandonne sa cruche au bord du puits. Il la laisse à sa liberté. Et, celle qui n'était qu'un vase percé devient source pour ses frères. Jésus ne fait acception de personne. Il se rend disponible à tous. Il ne cherche pas à capter notre bienveillance, mais uniquement à nous offrir ce qui nous fait vivre. Notre bonheur est sa seule perspective.

Avant d'approfondir ces trois attitudes de don, d'accueil et de communion qui font que notre cœur est ouvert à Dieu et aux autres, je vous propose de considérer d'abord ce qui bride notre cœur et l'empêche d'être ouvert comme celui de Jésus. Un

cœur fermé est un 'cœur prison', une tombe. Il ne donne pas la vie et fait mourir celui qui s'y complaît. Un cœur '*portes ouvertes*' est source de vie, d'amour et de paix. Prenons conscience de tous ces filtres, de ces barricades que nous dressons pour nous protéger, de ces barrières intérieures et de ces blessures physiques, affectives, psychiques ou morales qui nous rendent méfiants, distants. À la différence du cœur de Jésus, notre cœur est prisonnier de multiples blocages, que nous en soyons conscients ou non : tempérament, caractère, timidité, peur, ignorance, rumeurs, étiquettes, critiques, éducation, maladie, échecs, expériences malheureuses, péché, convenances sociales, pressions religieuses, habitudes, traditions, etc. Nous faisons tous l'expérience que nous ne sommes pas vraiment libres ni disponibles pour accueillir l'autre, partager simplement avec lui et cultiver la communion entre nous par le pardon (cf. Projet de Vie de la Famille du Cœur de Dieu n° 37-40).

Nos barrières

Appelés à devenir source de vie et d'amour, les obstacles qui barrent notre élan et notre ouverture aux autres, sont nombreux. S'ils existent chez les autres, ils sont d'abord en nous-mêmes. Ce sont toutes nos blessures, nos conditionnements sociaux, religieux ou traditionnels. Il faut en prendre la mesure réelle, lucidement et sans nous décourager. Ces barrières rendent difficile cette ouverture du cœur. Souvent, elles nous crispent et nous font parfois adopter des attitudes contraires : fermeture, rejet, agressivité, indifférence, crainte excessive de l'étranger, de celui qui est différent de nous par son comportement social, moral, par sa culture, sa religion, etc. Mais ces difficultés ne sont pas insurmontables. Elles se présentent comme des défis à relever au nom du Christ et par amour pour lui. Ne craignons pas nos barrières. Apprenons à les surmonter ou à les contourner avec la force de l'Esprit. Jésus sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme. Avec lui, rien n'est impossible, mais encore faut-il que nous le voulions vraiment et que nous le laissions agir en nous. Il s'agit d'accepter nos différences pour nous aimer dans la complémentarité.

Pendant ces mois d'été, je vous invite à observer de manière concrète, en fonction des événements, des rencontres réussies ou non, comment la porte de votre cœur est demeurée ouverte ou non. Pourquoi ? Pourquoi ai-je refusé d'accueillir, de partager, de chercher la communion ? Qu'est ce qui me bloque ? Quelles sont mes barrières, celles des autres ? Qu'est-ce qui, au contraire, m'a permis, de m'ouvrir à l'autre, d'aller vers lui ? Qu'est-ce qui facilite cette ouverture ? Suis-je libre ou encombré, par quoi, par qui ? Quelle est mon attitude devant l'échec : découragement, abandon, colère, culpabilité, ténacité, patience, bienveillance, compréhension ? Est-ce que je me mets sous le regard de Dieu pour discerner les failles qui sont en moi ou tout simplement pour accepter, sans dépit, une réalité dont je ne suis pas responsable ? Suis-je conscient de mes barrières et comment est-ce que j'essaie de les dépasser ? Comment est-ce que je réagis face aux barricades que les autres dressent contre moi pour se protéger ? Est-ce que je les respecte ou est-ce que je les rejette ? Est-ce que je veux forcer le passage ? Est-ce que je me barricade moi-même ? Pourquoi ? Mon attitude de distance ou de fermeture est-elle justifiée ? Est-ce que je prie l'Esprit de garder ouverte la porte de mon cœur ?

« Si je n'ouvre pas tout grand la porte de mon cœur au pauvre [ou à quiconque], cette porte reste fermée. À Dieu aussi. Et cela est terrible. » (Pape François – Audience générale, 18 mai 2016)

Dieu s'est fait cœur d'homme pour que je sois son Cœur sur la terre.

Henri CALDELARI msc

La Pomarède 15230 Paulhenc (France) - www.la-pomarede.cef.fr - rubrique **L'Actualité**